



Anis Djââd : « il fallait être juste et précis sur tout : le décor, les costumes, les dialogues »

Dans La vie d'après, le journaliste-cinéaste Anis Djââd signe un récit émouvant sur le combat d'une mère courage et le désœuvrement de la jeunesse algérienne. A l'issue de la projection du film, Anis Djââd s'est confié au public de l'Institut Lumière sur les coulisses de ce tournage. Extraits choisis.

Un an et demi d'écriture

Le film a été développé sur une durée d'un an et demi dans le cadre de l'atelier d'écriture Méditerranéens. Je suis resté seul pendant six mois pour me concentrer sur l'écriture. Dès le début, je savais que le fil conducteur de cette histoire serait le personnage de la mère, Hadjer. Hadjer était d'ailleurs le titre originel du film. Et puis au fur et à mesure de l'écriture du scénario, j'ai compris qu'il fallait donner plus de place au personnage du fils (Djamil) : on a donc développé ces deux points de vue. C'est un film triste, dur, mais on ne s'imagine pas cela lors de l'écriture. Cette tristesse, cette mélancolie me sont apparues lors du tournage du film. **(Alerte spoiler)** : D'ailleurs lorsque j'ai vu pour la première fois la scène où l'on voit le cadavre de Djamil, j'ai pleuré.

Mostaganem, I love you

Tous mes films ont été tournés à Mostaganem, c'est une ville hospitalière où les gens n'ont pas peur de la caméra. Comme je voulais être juste sur tout, je voulais que tous les personnages du film aient l'accent des habitants de Mostaganem. Tous les comédiens ont fait l'effort de prendre l'accent. Il n'y a qu'un seul acteur qui n'y parvenait pas : du coup, on a appelé son personnage « L'Algérois » pour justifier son accent différent des autres protagonistes du film (rires) !

Une précision chirurgicale

Comme c'est une histoire réaliste, mais ce n'est pas un documentaire, il fallait être juste sur tout. Il faut être très précis sur le décor, les costumes, les dialogues. Il ne fallait rien rater ! Sur le tournage, j'étais concentré et précis sur tout !

L'accueil du public algérien

On a fait plusieurs projections dans toute l'Algérie. La réaction du public est différente selon les régions : il y a des villes conservatrices en Algérie où le regard est dur et lourd sur des sujets sensibles traités dans ce film. A Oran ou Jijel, c'est différent, l'accueil a été bon, je crois que le public ne s'attendait pas à ce qu'il y ait autant de tabous à l'écran !

Un film soutenu par la région Île-de-France

Le montage du film a été facile. Le film est passé devant la commission et nous avons eu une subvention à hauteur de 250 000 euros. Et puis on a eu la chance de trouver à Paris un appartement pour tourner les scènes d'intérieur. Cela nous a permis de continuer le tournage sans être interrompu par le confinement lié au Covid. Par manque de budget, le projet de ce film devait s'arrêter lors du montage. Et puis nous avons pu obtenir un financement de la région Île-de-France, c'est grâce à eux que nous avons pu finir : cela a sauvé le film !

Ses projets

J'ai fini l'écriture des deux prochains longs métrages : *Terre de vengeance* et *La fille de la table 14* . J'espère débiter le tournage en juin à Mostaganem. Le premier aura comme fil conducteur la corruption en Algérie et le second parle d'un conflit entre un père et sa fille.

Laura Lépine